



Marges
Revue d'art contemporain

21 | 2015
Manifestes

Éditorial

Jérôme Glicenstein



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/1016>

DOI : 10.4000/marges.1016

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 5-7

ISBN : 978-2-84292-441-6

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Jérôme Glicenstein, « Éditorial », *Marges* [En ligne], 21 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/1016> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.1016>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses universitaires de Vincennes

Éditorial

Jérôme Glicenstein

- 1 Les artistes de la modernité ont longtemps été associés à deux images antagonistes : celle du créateur isolé, uniquement attaché à sa « nécessité intérieure » et celle de l'artiste œuvrant collectivement à produire des modèles de réforme sociale. Ces deux images renvoyaient simultanément à des manifestes, c'est-à-dire à des prises de position visant à affirmer des revendications d'artistes au sein de la société. Il y en a eu de toutes sortes et dans tous les domaines : manifestes d'écrivains, d'architectes, de musiciens, de peintres, voire de personnes qui renonçaient à occuper une quelconque position artistique trop aisément identifiable. Les artistes du 20^e siècle se sont ainsi retrouvés associés, souvent à leur corps défendant, à des mouvances qui parfois ne représentaient que des prétextes publicitaires, lorsqu'elles ne servaient pas les intérêts de tel ou tel critique ou galeriste.
- 2 Ces dernières années, les choses semblent avoir changé et il est difficile de repérer des mouvances clairement identifiées, les artistes redoutant visiblement plus que tout d'être embrigadés dans des actions où leur indépendance d'esprit serait mise en cause et les critiques ou les curateurs exprimant quant à eux des réticences vis-à-vis d'une forme considérée comme historiquement datée. De ce point de vue, le temps des avant-gardes historiques semble bien loin. Qu'en est-il des manifestes ? Est-il encore possible de produire des manifestes à un moment où une grande partie des artistes semble résignée à suivre les fluctuations du marché ou de la politique culturelle ? D'autres acteurs du champ de l'art ont-ils repris cette forme (critiques, curateurs) ? Y a-t-il, au contraire, un déplacement des manifestes dans des formes plus contemporaines : blogs, buzz, réseaux en tout genre ? Entre la dénonciation de l'opportunisme supposé de certains artistes et la revendication surannée de l'isolement au sein de la sphère artistique, d'autres points de vue sont-ils possibles ? Que peut être un manifeste aujourd'hui ? Qu'il soit esthétique, politique, social à partir de quelles motivations se construit-il ?
- 3 Les deux premiers textes de ce numéro sont l'occasion de revenir sur l'un des derniers domaines artistiques à avoir fait appel à la pratique du manifeste : le cinéma. À partir de l'exemple de la Nouvelle Vague, Raphaël Jaudon s'interroge sur la distance qui peut

exister entre la pratique des cinéastes – laquelle peut parfois sembler assez peu politisée – et son pendant, la critique de cinéma, qui lui attribue des capacités à œuvrer dans le politique. Carlos Tello se propose, quant à lui, à partir d'exemples en partie semblables, de comparer les manifestes de la Nouvelle Vague et le phénomène de Dogme 95, un groupe de cinéastes ayant décidé de reprendre et revitaliser l'esprit manifestaire de ses prédécesseurs.

- 4 Le texte suivant, dû à Anne Le Tallec, se différencie des deux premiers, en ce qu'il ne traite pas de manifestes « constitués en tant que tels » mais plutôt d'une production textuelle que l'auteur se propose de lire rétrospectivement comme relevant du genre manifestaire. Le groupe des photographes du Nouveau Documentaire Social, dont elle traite, n'a en effet jamais explicitement prétendu rédiger des manifestes, même si l'on peut voir certains de leurs textes sous cet angle.
- 5 La question de l'incertitude sur le statut d'une activité se retrouve dans la contribution d'Ewelina Chwiejda. Elle s'y interroge sur le sens à attribuer à différentes manifestations proposées par Yael Bartana, une artiste israélienne, dont l'un des projets s'attache – de manière assez ambivalente – au renouveau de l'amitié entre Polonais et Juifs. Ses productions, au caractère fortement parodique, suscitent ainsi des réactions de tous ordres au sein de la société polonaise, réactions qui en quelque sorte finissent pas échapper au projet de l'artiste.
- 6 L'ambivalence des textes manifestaires à notre époque est au cœur des exemples choisis par Viviana Birolli dans le texte qu'elle consacre au « Manifesto Marathon » organisé en 2008 par Hans Ulrich Obrist et Julia Peyton-Jones à la Serpentine Gallery de Londres. Que peut en effet signifier la production d'un manifeste dans un tel cadre ? À qui s'adresse-t-il ? Quels effets peuvent en être attendus ?
- 7 En contrepoint à ce dossier thématique, Vincent Prieur expose son point de vue d'artiste dans un texte témoignage sur la pratique engagée qui caractérise les squats d'artistes. Cela permet de constater que les manifestes sont aussi des moments de mobilisation et de rencontre dont l'utilité est de rendre visible des actions qui autrement passeraient inaperçues ou seraient entièrement étouffées. Nous publions par ailleurs en varia un texte d'Eric Lynch consacré à Nathalie Quintane et à la manière dont elle conçoit le caractère politique de son écriture et un texte de Vanessa Theodoropoulou consacré à l'héritage de la pensée de Lautréamont chez les membres de l'Internationale Situationniste ; ce qui est aussi une manière de faire écho à la thématique du numéro.
- 8 L'entretien réalisé par Sophie Lapalu avec Daniel Foucard revient sur sa résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers dans le cadre de laquelle il a invité des artistes et écrivains à réactualiser la forme du manifeste. Le projet permet de constater que le manifeste n'est pas qu'un acte de mobilisation ou un appel au public, il peut aussi être un moteur pour l'écriture et la performance. Le portfolio du numéro, confié aux graphistes du collectif g.u.i., qui avait participé à l'événement, complète cet entretien et en propose un compte-rendu en images.
- 9 Enfin, à notre habitude, le numéro donne à lire quelques comptes rendus issus de l'actualité des livres et expositions.